CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 30 octobre 2024. AKIMENKO / RACHMANINOV / NOURBAKHSH / SCRIABINE. Khatia Buniatishvili (piano), Orchestre de Paris, Kirill Karabits (direction)

L'Orchestre de Paris et son chef invité Kirill Karabits présentent un « programme de résistance », qui met à l'honneur deux joyaux de la musique russe en l'encadrant de pièces composées par un Ukrainien et une Iranienne. Au-delà de ce geste politique, le programme fascine par sa cohérence musicale, entre post-romantisme et impressionnisme, malgré une interprétation trop fantasque au piano.

Si la grande **Salle Pierre Boulez** se montre une nouvelle fois pleine à craquer en cette rentrée automnale, on le doit certainement à la présence de la pianiste **Khatia Buniatishvili** (37 ans), qui créé l'événement à chaque représentation. On peut bien entendu regretter que le choix programmatique se soit finalement tourné vers le *Concerto pour piano n°2* (1901) de **Sergueï Rachmaninov**, en lieu et place du *Troisième* (1909), initialement prévu. Quoi qu'il en soit, l'osmose entre la Géorgienne et **Kirill Karabits** est d'emblée patente, tant les interprètes se fondent dans une vision commune, aux contrastes

particulièrement exacerbés. Tout du long, les deux trublions choisissent ainsi de ralentir les phrasés dans les parties mesurées, parfois à l'excès, pour mieux les accélérer dans les passages virtuoses, occasionnant un piano souvent couvert dans les tutti. On peut adorer ou détester ce piano volontiers caricatural dans ses excès démonstratifs, au niveau interprétatif comme visuel (à l'image des mimiques de Buniatishvili lors des fins de phrasés).

En jouant avant tout sur les *tempi,* le toucher tour à tour sobre et véloce met curieusement le piano en retrait, comme si Rachmaninov avait composé une symphonie concertante, éloignée des virtuosités attendues en maints endroits. Il est vrai que l'accompagnement rond et soyeux de Kirill Karabits joue la carte d'une souplesse un rien flottante et cotonneuse, tout en ponctuant les fins de phrasés d'accents plus marqués, comme s'il n'allait pas jusqu'au bout de sa logique finalement très analytique. Le mouvement lent est certainement le plus réussi dans cette optique excluant tout *vibrato* et sentiment d'urgence. En bis, Khatia Buniatishvili surprend le public en reprenant le clavier à trois reprises, entre la *Sérénade D.957* de Schubert, un arrangement des *Rhapsodies hongroises* de Liszt, puis un hommage à *La Bohème* de Charles Aznavour.



Parmi les curiosités en début de soirée, la musique de **Théodore Akimenko** (1876-1945) s'épanouit autour d'un bref mais ravissant *poème nocturne, Ange* (1912). On entrevoit l'art d'un compositeur ukrainien encore tourné vers le post-romantisme, qui ose tisser un langage paré de lumières impressionnistes aussi chatoyantes qu'envoûtantes, toujours très inspiré au niveau mélodique. Gageons que cet intérêt pour la musique ukrainienne incitera les programmateurs à s'intéresser à la musique de **Boris Liatochinski** (1894-1965),

qui mérite bien davantage que l'oubli poli dans laquelle elle est maintenue sous nos contrées. Après l'entracte, on découvre une autre compositrice, cette fois contemporaine, en la personne de l'Iranienne **Niloufar Nourbakhsh** (née en 1992). Sa brève pièce, appelée *Knell*, baigne dans une ambiance mystérieuse aux longues phrases sinueuses, avant de gagner progressivement en intensité et se conclure en un accord volontairement abrupt. Le programme de salle précise que cette pièce fonctionne comme un Prélude, ce qui explique pourquoi Karabits enchaîne directement sur la *Symphonie n° 2* (1902) d'**Alexandre Scriabine** (1872-1915).

Si le compositeur russe reste indissociable de son legs pour piano et de son chef d'œuvre symphonique *Le Poème de l'extase* (1908), on se réjouit de retrouver un ouvrage plus méconnu, mais déjà joué par l'Orchestre de Paris (sous la baguette de Evgueni Svetlanov en 1974, et plus près de nous en 2019, avec Paavo Järvi). Avec Kirill Karabits, on reste sur une trajectoire volontiers cotonneuse, qui tire Scriabine vers le modèle impressionniste, même si le dernier mouvement altier fait entendre des réminiscences romantiques plus affirmées. Le langage déjà très personnel de Scriabine impressionne par sa capacité à lier naturellement l'entrecroisement des mélodies, toutes reprises en alternance par les pupitres, comme autant de vagues agitées par la houle. Ce va-et-vient entre groupes d'instruments, autant que les variations de dynamique entre *piani* et *forte*, évoquent souvent la manière de Bruckner, mais sans les éruptions abrasives dévolues aux cuivres. L'un des sommets de l'ouvrage est atteint au troisième mouvement, dont les chants d'oiseaux évocateurs baignent dans une atmosphère digne des passages semblables imaginés par Wagner. Le *finale* plus tempétueux retarde plus d'une fois l'apothéose triomphale par des digressions infinies : on se laisse perdre volontiers dans les méandres de l'inspiration de Scriabine, qui tisse des délices de raffinements harmoniques, admirablement contrastés avec la charge plus virile des cuivres, en forme de péroraison conclusive.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 30 octobre 2024. AKIMENKO / RACHMANINOV / NOURBAKHSH / SCRIABINE. Khatia Buniatishvili (piano), Orchestre de Paris, Kirill Karabits (direction). Photos © Ondine Bertrand.

VIDEO : Kathia Buniatishvili interprète le *Deuxième Concerto pour piano* de Sergueï Rachmaninov (Gianandrea Noseda, direction)

CONCOURS / COMPÉTITION. 16ème CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS 2024. Palmarès : 1er Prix : Svetlana ANDREEVA (Ukraine)

L'Ukrainienne Svetlana ANDREEVA triomphe au 16ème Concours International de piano d'Orléans. Après des semaines d'auditions et de performances exceptionnelles, à Chicago, Shanghai et Orléans, le jury a finalement rendu son verdict : c'est l'ukrainienne **Svetlana ANDREEVA** qui décroche la plus haute récompense, mais aussi le Prix Edison Denisov, le bourse Blanche Selva, le Prix Samson François… la pianiste ainsi

distinguée a joué lors de la finale Grisey (Vortex Temporum, 1996), Dukas (Sonate en mi bémol mineur, 1901), Luigi Nono (…offerte onde sereine, 1976), Edvard Grieg (Efterklang, 1901). Aucun français parmi les lauréats ni les récipiendaires des prix, bourses et distinctions connexes…

1er Prix : Svetlana ANDREEVA (Ukraine)
2ème Prix : Leo GEVISSER (Grande-Bretagne)
3ème Prix : Misora Ozaki (Japon)

PLUS D'INFOS 16ème Concours international de piano d'Orléans : https://oci-piano.com/

VOIR ici le palmarès 2024 : https://oci-piano.com/wp-content/uploads/2024/11/Palmares_2024.jpg

CONCERT DES FINALISTES AUX BOUFFES DU NORD / lundi 4 nov 2024, 20h – À l'issue de chaque édition du Concours international de piano d'Orléans, un concert des lauréats consacre les trois finalistes, au surlendemain de la Finale. Ce concert sera l'occasion d'une création mondiale, co-commande du Concours et de l'Ensemble intercontemporain : Je suis orage, concerto pour piano à six mains et ensemble, du compositeur Bastien David. Pour cette pièce, Svetlana Andreeva, Premier



Prix Fondation ORCOM 2024 sera rejoint sur scène par deux membres du jury et anciens lauréats du Concours : Winston Choi et Imri Talgam et par l'Ensemble intercontemporain, dirigé par Léo Margue. Le reste du programme sera complété par quelques-unes des meilleures interprétations des programmes proposés par les trois finalistes : Svetlana Andreeva, Leo Gevisser et Misora Ozaki, tout au long du Concours.

PLUS D'INFOS & BILLETTERIE : https://billetterie-bouffesdunord.tickandlive.com/reserver/concours-international-de-piano-dorleans/93283?ct=t%28DP_12e+edition1_21_2016_COPY_01%29&mc_cid=cc9547f057&mc_eid=06c8817a19

CRITIQUE CD événement. RYAN WANG joue CHOPIN (Andante spianato et Grande Polonaise brillante, 24 Préludes) – 1 cd L'Esprit du piano (2023)

Révélé récemment lors d'un récital à la Fondation Louis Vuitton, le canadien RYAN WANG (né à Vancouver), actuellement scolarisé à Eton (Grande-Bretagne) et à l'école Cortot à Paris, affirme déjà un

tempérament exceptionnellement mûr. Dans ce premier album de jeunesse – enregistré à …16 ans (!), s'imposent naturellement ses qualités de souplesse, de respiration, une musicalité sûre plus intérieure que réellement démonstrative, ce qui chez Chopin est particulièrement profitable. *L'Andante spianato* est déjà d'une carrure idéalement bellinienne : exposition enchantée, songeuse d'abord, puis aria majestueux, déclaratif.

La prise live ajoute à l'intensité et la vivacité de la captation dans sa continuité. **Les 24 Préludes** de 1839, qui suivent sont remarquablement investis, pensés, absorbés par une saisissante compréhension intérieure, une structuration progressive faite de retenue et d'élans irrépressibles, qui semblent mesurer chaque enjeu intime de chacune des 24 pièces (n°2). Cependant que l'agilité aérienne, bondissante et superbement ronde et fluide du Vivace (n°3 en sol majeur) passe comme une caresse dont l'ondulation dansante et vaporeuse demeure magistrale. Comme des autoportraits de Chopin lui-même, le jeune pianiste esquisse et brosse d'un jeu sûr, les traits psychologiques qui ciblent l'essentiel. Il a même fait le voyage jusqu'à Palma de Majorque pour y retrouver les traces des lieux (et des ambiances) où Chopin les a composés. L'Allegro molto n°5, comme le n°8 (Molto agitato), leurs syncopes schumaniennes transportent tout autant, et le n°6 (Lento assai) affirme d'étonnantes prédispositions pour une suspension hypnotique du son (qualité et caractère que l'on retrouve comme en écho dans le Lento en fa dièse majeur qui prépare à l'émergence du motif principal (n°13). Cette

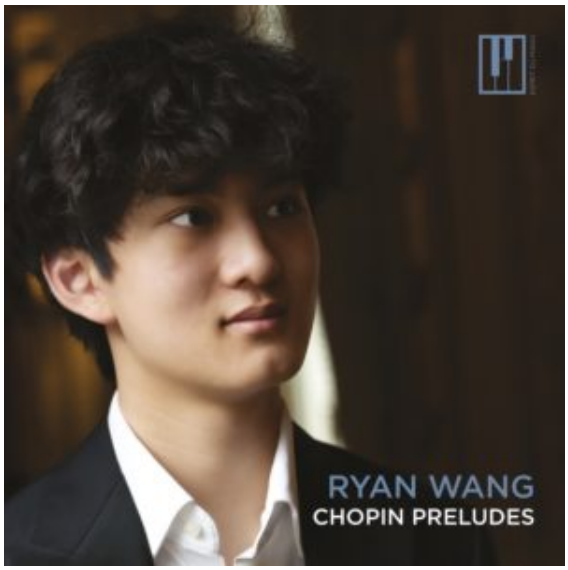
succession quasi schyzophrénique entre lent et vif, constellation ambivalente entre Eros et Thanatos, s'impose par la sureté intérieure, une éloquence impériale tissée dans la mesure et la nuance.



Le jeune Ryan Wang sait polir et construire une sonorité à la fois délicate, voire arachnéenne et d'une grande force intime. Bel effet de contrastes en ce sens que l'enchaînement des Préludes n°9 puis 10. Contemplation sereine mais large et ample, le n°14 prélude (c'est le cas de l'écrire) au plus développé n°15, Prélude de plus de 6mn et le plus chopinien de tous : Ryan Wang en saisit l'essence du songe là encore, ciselant chaque jaillissement mélodique comme l'essor fugace et impérial, souverain, du souvenir, lequel est toujours coloré d'une tendresse ineffable et d'une gravité presque douloureuse dans son acuité quasi véhémente et impérieuse… que le jeune pianiste renverse dans le mystère et l'énigme. Ne s'agirait-il pas ici de relier la texture musicale, ses racines tragiques aux poèmes de Shelley et de Byron qu'apprécie tant le pianiste, et qu'il aime évoquer s'agissant du cycle des 24 Préludes ? Le dernier Allegro Appassionato convainc, doué d'une terrible élégance digitale au service d'une activité émotionnelle, à la fois articulée et débordante ; Ryan Wang y explore une matière éruptive, grave et aussi d'une douceur préservée. Sublime accord des contraires.

L'intérêt demeure ici le repli et l'ineffable ; la séquence emblématique de sa sensibilité spécifique, est probablement la clé de tout le programme et reflète l'imaginaire captivant, d'un jeune pianiste qu'il faut désormais suivre.

CRITIQUE CD événement. RYAN WANG joue CHOPIN (Andante spianato et Grande



1 cd L’esprit du piano – enregistré en 2023

Polonaise brillante, 24 Préludes) – 1 cd **L’Esprit du piano** (2023) / Enregistré sur un piano Steinway D en oct et nov 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024.

VIDÉOS

Ryan WANG (15 ans) joue Chopin / Polonaise in A-flat major Opus 53

Ryan WANG (14 ans) joue Chopin / Etude Opus 10 n°10

VOIR aussi sur YOUTUBE :
https://www.youtube.com/@ryanwangpianist8416

ENTRETIEN avec le compositeur Pierre STORDEUR à propos de l'album « PULSIONS » / Concert de lancement le 9 nov 2024 au TAC de Bois-Colombes

De la rencontre entre le compositeur

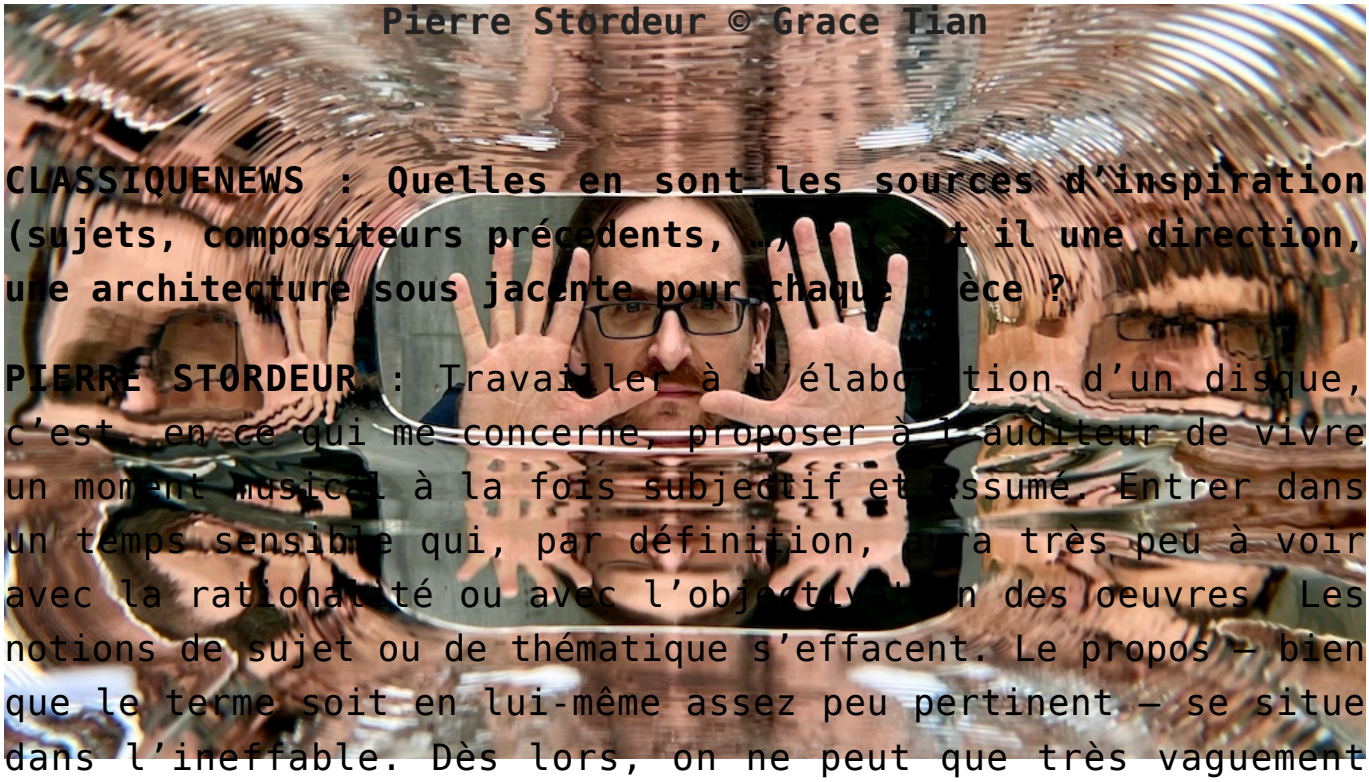
PierreStordeuretlepianiste Julien Blanc découle un disque conçu comme un parcours (« *PULSIONS* » édité par le label Nowlands), un dialogue musical où la poétique des sons inspire le jeu pianistique, établit de nouvelles connexions sonores avec les auteurs précédents : Ohana, Ligeti, Chopin, Crumb, Bach, Scriabine… Ce sont des arches nouvelles pour des correspondances inédites. Dans le sillon poétique voire expérimental de ses albums précédents (« Collisions », « Masse »), Pierre Stordeur suggère des directions forcément subjectives pour PULSIONS où l'ineffable probable, dessine un schéma mouvant qui a « à voir avec la nature humaine, avec le désir et l'illusion »… C'est un creuset pluriel aussi où s'invitent texte, parole peinture, en une synergie vivante et créative, « une odyssée subtile »…



CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous composé le programme de ce disque ? Comment avez vous sélectionné et agencé chaque œuvre, pour transmettre quel sens ?

PIERRE STORDEUR : Le projet de ce disque renvoie à une collaboration de longue date entre Julien Blanc et moi-même ; nous nous sommes rencontrés en 2015 lors de la 12ème édition du Concours International de Piano d'Orléans. Au fil des années, des projets successifs, nous avons obtenu un corpus d'oeuvres que nous voulions transmettre. C'est donc d'une initiative commune et suite à de nombreux échanges que l'idée du disque est née. Je souhaitais pour ma part éviter un enregistrement monographique. Julien quant-à lui désirait montrer l'étendue de son jeu pianistique. L'idée d'une perspective historique d'œuvres répondait au mieux à nos deux visions. La notion de timbre – la couleur du son – s'est ensuite imposée à nous.
Bien sûr, il ne s'agissait pas de reprendre des oeuvres du mouvement spectral, mais plutôt de trouver des pièces qui, par leur poétique et dans leur langage spécifique, investissaient ce paramètre. Car, au-delà du strict langage musical et des esthétiques différentes, les œuvres dialoguent, entre- elles, avec nous, et ce dialogue constituait déjà les prémices d'un parcours d'écoute du disque.
Ainsi, mes Trois Etudes ont à voir avec les Trois Caprices de Maurice Ohana ; elles en partagent une chatoyante harmonie. C'est une première étape du parcours d'écoute. Dans ce monde acoustique, les repères s'effacent, la pulsation devient alors moins perceptible, les couleurs sont à la fois riches et fugaces. Puis une deuxième phase commence avec Der Zauberlehrling de György Ligeti – une version tout à fait unique soit dit en passant. Le piano devient alors plus concret, plus vingtièmiste, plus prégnant. Mais rapidement ce

caractère se dilue dans l'Exil, Prélude d'après… Chopin. L'énergie ligétienne s'évapore dans le suraigu. Fin de la deuxième arche. La dernière partie commence avec Constellations, Prélude d'après… Crumb. Un magma sonore intense donne naissance à une grande mélodie d'accords, vivifiante et dynamique, Le miroir, Prélude d'après… Bach. Mais c'est surtout lorsqu'elle s'arrête qu'on perçoit l'ultime liaison poétique ; celle d'un rétrograde imaginaire avec le début des Trois Etudes op.65 d'Alexandre Scriabine. Ces oeuvres dialoguent. Rien ne les y prédisposait. La brillance et la virtuosité scriabinienne terminent alors ce voyage musical et conclut le disque.



Pierre Stordeur © Grace Tian

CLASSIQUENEWS : Quelles en sont les sources d'inspiration (sujets, compositeurs précédents, ...) ? Y a-t-il une direction, une architecture sous jacente pour chaque pièce ?

PIERRE STORDEUR : Travailler à l'élaboration d'un disque, c'est, en ce qui me concerne, proposer à l'auditeur de vivre un moment musical à la fois subjectif et assumé. Entrer dans un temps sensible qui, par définition, aura très peu à voir avec la rationalité ou avec l'objectivation des oeuvres. Les notions de sujet ou de thématique s'effacent. Le propos – bien que le terme soit en lui-même assez peu pertinent – se situe dans l'ineffable. Dès lors, on ne peut que très vaguement orienter l'auditeur. C'est le rôle, par exemple, des sous-titres de mes oeuvres – pour lesquels j'use principalement de mots-clés – qui proposent des évocations très lointaines et ouvertes. Ils décrivent parfois mes inspirations. Mais rien ne prouve qu'elles soient perçues en tant que telles par l'auditeur.
« Collisions » renvoient à l'instant historique de la confirmation de l'existence du boson de Higgs au Cern.

J’imaginais alors des collisions harmoniques, puis des collisions secondaires et tertiaires jusqu’à la disparition complète de l’énergie initiale. C’est la forme de l’oeuvre, l’énergie se dissipe.
Dans « Masse », la physique est encore là, mais cette fois, les sons s’engluent dans une étrange force d’attraction et de résonance. « Pulsions » a à voir avec la nature humaine, avec le désir et l’illusion. D’ailleurs, elle se transforme en illusion de Shepard – un son continuellement ascendant – dans la partie centrale. L’illusion fonctionne. Presque. Elle devint alors une obsession ; une pulsion incontrôlable.
Les préludes d’après… constituent au contraire une oeuvre de prospection ; je tâche, depuis plusieurs années déjà, de développer un langage musical basé uniquement sur l’accélération ou le ralenti du mouvement. Trouver les outils et les moyens qui permettent la mise en oeuvre de cette vision devient alors une sorte de parcours initiatique dont chaque prélude constitue une étape, nouvelle et importante. C’est seulement ensuite que le sous-titre s’impose, indépendamment de la recherche technique qui lui est affilée. L’exil ? celui de Chopin ? Le Miroir déformant Bach ? Les Constellations du Zodiac des Makrokosmos de Crumb ? Tout cela est possible.

CLASSIQUENEWS : Pour les interprètes, pianiste et récitants, quels sont les enjeux, et les défis techniques, interprétatifs ?

PIERRE STORDEUR : Le défi principal a déjà été, pour nous tous, de vouloir sortir des sentiers battus et proposer une version revisitée à la fois du livret et mais aussi du récital de sortie du disque ! La notion de liaison poétique ne pouvait se limiter au simple programme musical, et il fallait bien qu’elle investisse aussi le paratexte ! Ainsi, Julien et moi avons souhaité qu’une synergie d’artistes s’exprime en lieu et place du traditionnel discours historique et analytique du livret. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec

Arsène Caens, docteur en sociologie de l'art, pour qu'il organise et conçoive le livret. Il s'en est suivi une fructueuse collaboration avec les poètes contemporains Jacques Jouet, Samuel Deshayes et Guillaume Marie, l'illustrateur Ewen Blain, le pianiste Antoine Ouvrard ou encore la documentaliste Aurore Blaise. Tous interviennent dans un échange libre et improvisé – ayant en main le texte qui devait constituer à l'origine la note de livret – enregistré puis retranscrit a posteriori. Il en ressort une spontanéité qui ne peut que toucher le lecteur. L'aspect labyrinthique des informations disséminées dans la conversation a quelque chose de tout à fait ludique. On se révèle dans la lecture comme on se révèle dans l'écoute.

Il ne restait plus qu'à trouver un pendant visuel pour compléter cette synergie ; un rôle tenu par l'artiste Shuxian Liang. Ses oeuvres de textures, presque stochastiques, de grandes dimensions, incarnent les sons du disque. Elles les rendent visibles. Voilà donc quel était le véritable défi : aligner autant d'efforts, de tant d'artistes qui, par nature, sont si différents. Un enjeu de taille.

Rendre désormais vivant ce travail sur le livret, lui permettre d'envahir l'espace de la scène, tel est le défi qui nous attend le 9 novembre 2024. Julien, Arsène, Jacques et moi, nous serons là pour incarner la voix à cette synergie en temps réel. Nous invitons les spectateurs à un concert alliant musique, poésie, projections mais surtout à une odyssée subtile, à un dialogue entre nos oeuvres.

C'est à la fois un défi créatif – nous avons à faire à une dramaturgie poétique, rien de moins – mais aussi un défi d'interprétation car chacun devra s'inscrire dans un projet qui dépasse son propre domaine d'expertise. Il faudra alors tâcher d'apporter une personnalité, une individualité sans pour autant rompre l'équilibre collectif. Un challenge très excitant. Bienvenue à tous !



Pierre Stordeur © Jeanne Weyer-Brown

CLASSIQUENEWS : Vers quels thèmes ou réflexions, souhaitez-vous inviter l'auditeur ? pour quelle type d'expérience musicale ?

PIERRE STORDEUR : Ce qui est intéressant dans la notion même de lien poétique, c'est l'extrême richesse et l'extrême diversité des possibilités. Dans ce domaine, la créativité peut s'exprimer pleinement, affranchie de toutes contraintes matérielles, avec, pour seul but, le respect des matériaux artistiques mis en oeuvre. Par son honnêteté et par sa spontanéité, l'expression artistique captive et touche le spectateur, non par une explication rationnelle ou par le panégyrique élaboré. Ceux-ci ont une autre fonction. Alors, on peut s'interroger : comment se fait-il qu'un poème de Jacques Jouet, écrit en 2008, puisse entrer si bien en relation avec l'étude pour piano Pulsions composée en 2020 ?
Comment se fait-il qu'un pianiste habillé en tennisman arrive, raquette en main, pour donner des informations sur la musique d'Ohana et de Scriabine ? Ces liens sont-ils fortuits ? Peut-être, sans doute, mais ils existent bel et bien, ils investissent le réel. Les œuvres, par leur justesse, se rapprochent, nous le ressentons sans pour autant pouvoir l'expliquer clairement. C'est une immersion des sens et non de l'intellect. Telle est l'expérience que nous voulons proposer grâce au disque, au livret ou au récital. De sortir de l'écoute, de la lecture ou de la représentation comme l'on sortirait d'une projection cinématographique d'un Lynch ou d'un Tarkovsky, en s'interrogeant sur les mécanismes qui ont permis l'émotion, irrationnelle mais pourtant bien présente.

CLASSIQUENEWS : En quoi ce nouveau programme est-il en accord avec la ligne artistique du label Nowlands ?

PIERRE STORDEUR : Le label **NOWLANDS** n'a pas de ligne artistique définie. Il s'agit plutôt d'une invitation faite aux artistes à explorer des univers très personnels dans des

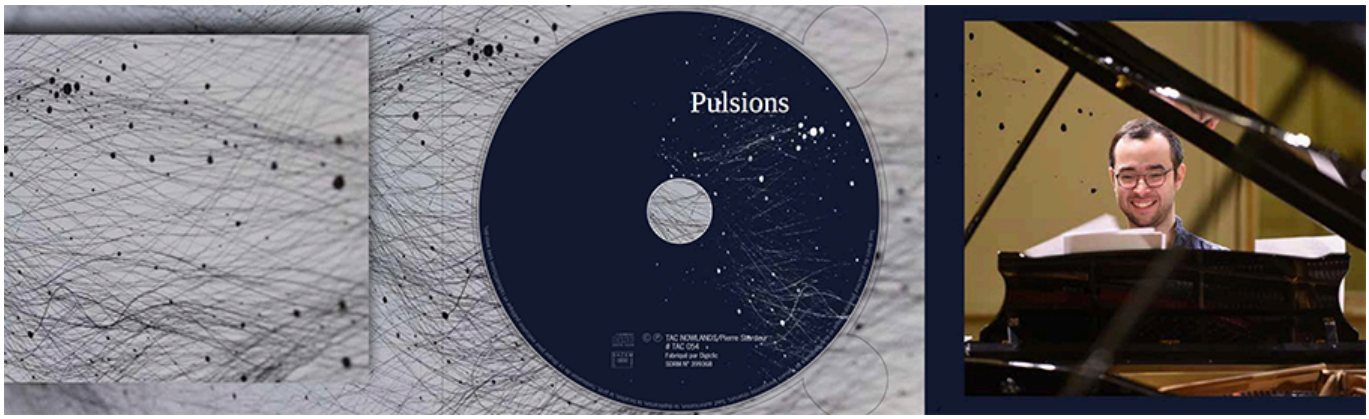
axes ou des directions originales et sans a priori, dans lesquelles l'excellence musicale est la seule condition. Dans le cas de Pulsions, je dois admettre que le label nous a laissé une grande liberté et n'a jamais chercher à interférer dans la ligne artistique qui se dessinait au fil des sessions. Nous avons même pu bénéficier d'une grande plage de temps entre les premiers enregistrements et l'édition finale de l'objet, ce qui, je dois l'admettre, a permis d'aller au bout des idées. Enfin, je dois insister sur la qualité à la fois de la maîtrise technique – l'enregistrement, la prestation – mais aussi de l'échange humain. Nous avons trouvé en la personne d'**Andy Sfetcu** un interlocuteur remarquable, très ouvert aux recherches et aux expérimentations, mais aussi réceptif aux intentions et ce, malgré leur complexité. Nous le remercions donc chaleureusement ainsi que toute l'équipe, **Diego Pittaluga**, **Luis Rigou**, qui a su nous soutenir dans notre projet !

Propos recueillis en octobre 2024

Photos : Pierre Stordeur (DR)

Agenda

CONCERT « PULSIONS », BOIS-COLOMBES, sam 9 novembre 2024.
LIRE ici notre **présentation** du concert PULSIONS / Julien Blanc / Pierre Stordeur : https://www.classiquenews.com/bois-colombes-92-tac-sam-9-nov-2024-julien-blanc-pierre-stordeur-pulsions-concert-de-lancement-lecture-performance-entree-libre/



BOIS COLOMBES (92). TAC, sam 9 nov 2024. Julien Blanc / Pierre Stordeur : « PULSIONS », concert de lancement, lecture, performance… (entrée libre)

BORDEAUX. L’Esprit du piano, festival du 18 au 28 novembre 2024 : Chopin. Yulianna Avdeeva, Kenny Barron, Francesco Tristano, Ivo Pogorelich, Arcadi Volodos…

La 15ème édition du Festival « *L'esprit du piano* », co-réalisé avec l'Opéra National de Bordeaux met l'accent sur l'étonnante et stimulante diversité des sensibilités pianistiques ; autant de virtuoses voire de poètes du clavier qui quelque soit les générations, enrichissent cette automne encore, la foisonnante programmation artistique, …

Laquelle est d'autant plus inspirée / inspirante probablement que le fil conducteur de cette édition en est … **Frédéric Chopin** : « *un compositeur-pianiste qui a su devenir éternel en plaçant son haut niveau d'inspiration sur un plan européen. Polonais d'origine, français d'adoption, fasciné par le belcanto italien : il a su faire la synthèse d'une Europe romantique qui saura servir de modèle pour l'avenir* » précise **Emmanuel Hondré**, Directeur de l'Opéra National de Bordeaux. Voilà qui est dit et promet plusieurs récitals et concerts des plus enivrants… Le spectre est large ; le plateau artistique témoigne comme on a dit d'univers et d'imaginaires les plus variés : ainsi, **Kenny Barron** et **Francesco Tristano** (le 23 nov / « Bach & Beyond ») amplifient le souffle du classique vers le minimalisme et le jazz. **Ivo Pogorelich**, de retour sur scène, affirme un tempérament d'acier, d'une inaltérable éloquence, en particulier au service de … Chopin justement, comme en témoigne son récent album (concert du 20 nov, Mazurkas, Sonate pour piano n°2.)…

Autres interprètes chopiniens à suivre absolument durant cette 15è édition : **Yulianna Avdeeva** (18 nov / Mazurkas, Barcarolle, Andante spianato et Grande Polonaise brillante, …), **Salome Jordania** (21 nov / Variations brillantes, Nocturnes…), **Lukas**

Geniusas (22 nov / 12 Études opus 10, et opus 25)… A noter aussi, la présence de **Can Cakmur** (25 nov / Schumann, Schubert, Chopin…), celle d'**Arcadi Volodos** (26 nov / Schubert, Schumann, Liszt…) ; enfin ne manquez pas l'univers poétique, souvent planant, hors temps, du pianiste et compositeur **Thomas Valverde** (le 28 nov / programme « Polka »).

Et comme une fête populaire, elle aussi ouverte et généreuse, le festival varier les écrins (Auditorium de Bordeaux, Théâtre La Pergola, Théâtre Femina…) ; il sait s'exporter hors de Bordeaux, dans de nouveaux lieux, entre autres, sur le campus universitaire, au Rocher de Palmer à Cenon…

TOUTES les infos, les programmes, les artistes invités, **la billetterie en ligne …** directement sur **le site du Festival L'ESPRIT DU PIANO 2024 :**
https://www.espritdupiano.fr/



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Les 6 et 7 nov 2024 : Jean-Claude CASADESUS dirige BIZET (Symphonie en Ut), et SAINT-SAËNS (Concerto pour piano n°5. Jonathan Fournel, piano

Premier grand concert du fondateur de L'ON LILLE Orchestre National de Lille, JEAN-CLAUDE CASADESUS propose un programme qui souligne son attachement à la musique Romantique française. Concerto virtuose et passionné Saint-Saëns voluptueux et profond, d'autant plus éloquent qu'il était lui-même excellent

pianiste… Puis, symphonique bouillonnant porté par une energie juvenile impérieuse, conquérante, irrésistible d'un Bizet qui semble inspiré par l'esprit de Mendelssohn, son feu, sa joie, son bonheur…

Portait Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte /ON LILLE

Écrite durant ses études au conservatoire, **la Symphonie en Ut de Bizet** est une pièce élégante et lumineuse. Ménageant une superbe variété de climats, l'œuvre évoque déjà le goût pour l'exotisme de l'auteur des futurs Pêcheurs de *perles* et de *Carmen*.

Ce coup de maître symphonique est précédé par le magistral **Concerto n°5, « L'Égyptien »** de Camille Saint-Saëns, merveilleuse évocation orientalisabte où charme le chant d'un batelier nubien sur le Nil. Fin, d'une sensibilité arachneenne, le pianiste vainqueur du Concours Reine Elisabeth de Bruxelles 2021, **Jonathan Fournel**, éclaire chez SAINT-SAËNS l'ivresse émotionnelle et aussi la grâce mozartienne

---

LILLE, Auditorium – Nouveau Siècle
Mercredi 6 novembre 2024 – 20h
Jeudi 7 novembre 2024 – 20h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/bizet-par-jean-claude-casadesus

Concert « Bizet par Jean-Claude Casadesus »
Saint-Saëns, Concerto pour piano n°5, « L'Égyptien » ;
Bizet, Symphonie en Ut

Tarif : 6€ – 49€
1h25 avec entracte

Autour du concert

19h – **Conférence**
par Sophie Gaillot-Miczka

À l'entracte
Séance de dédicace avec Jonathan Fournel

À l'issue du concert – Bord de scène

Rencontre avec les artistes



Portrait Jonathan FOURNEL © Alexei Kostromin

Programme repris à
Aulnoye-Aymeries, Théâtre Léo Ferré
/ le **8 novembre 2024** – 20h

Oye-Plage, Salle Jacques De Rette
/ le **9 novembre 2024** – 20h

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA. Clermont-Ferrand, Jeu 7 novembre 2024 – 20h. Récital Véronique Gens. Mélodies françaises

Retrouvailles à **Clermont-Ferrand** entre la soprano **Véronique Gens**, interprète majeure de la *Mélodie* française, et **Susan Manoff**, pianiste au jeu sensible, idéalement complice du chant ciselé, articulé de la cantatrice. Plus qu'une accompagnatrice, la pianiste est une partenaire de choix, auteure d'atmosphères et de couleurs psychologiques en phase avec la voix. Leur duo a déjà réalisé plusieurs programmes et enregistrements particulièrement convaincants.

Avec son timbre fin et rond, et sa voix taillée comme une gemme, Véronique Gens convainc en particulier dans les rôles lyriques de langue française, qu'il s'agisse d'incarner les passions baroques, ou les héroïnes du théâtre classique et déjà romantique… Son sens du texte lui permet aussi d'explorer des œuvres plus contemporaines encore comme sa récente et émouvante incarnation d'Elle dans ***La Voix humaine* de Poulenc…** avec **l'Orchestre national de Lille [Alexandre Bloch, direction**].

À Clermont-Ferrand, Véronique Gens aborde l'art subtil et redoutable de la *Mélodie* française, un art majeur dans lequel la cantatrice fait valoir toutes ses qualités de chanteuse comme d'interprète en phase avec les situations dramatiques et psychologiques de chaque poème. Les deux artistes ont

enregistré ce programme intitulé alors « Néère » chez Alpha Classics.

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA



Opéra-Théâtre
Jeu 7 novembre 2024 – 20h.
Récital **Véronique Gens**, soprano
Susan Manoff, piano
Mélodies françaises

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de Clermont Auvergne Opéra : https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/recital-veronique-gens-susan-manoff/

1h environ sans entracte
de 12 à 50 €

CRITIQUE, concert. PARIS, Auditorium de la Maison de la Radio, le 10 octobre 2024. BUSONI : Concerto pour piano. Orchestre National de France, Kirill Gerstein (piano), Sakari Oramo (direction).

L'Orchestre National de France et son chef invité Sakari Oramo nous offre l'un des concerts les plus mémorables de ce début de saison en exhumant le rare Concerto pour piano (1896) de Ferruccio Busoni, un ouvrage dont on n'a pas fini d'appréhender la folle démesure, jusqu'à son Finale inattendu avec choeur d'hommes. Au piano, le génial Kirill Gerstein semble enfiler avec une facilité déconcertante toutes les difficultés de ce monument redouté.



Crédit Photographique © Radio France

L'**Orchestre National de France** a choisi de fêter le 100e anniversaire de la disparition de **Ferruccio Busoni** (1866-1924) en mettant à l'honneur l'un des ouvrages les plus dantesques du répertoire, d'abord par sa durée de 70 minutes (la plus longue parmi ses équivalents), puis par sa difficulté extrême pour le pianiste, sollicité tout du long. Issu d'une double ascendance allemande et italienne par ses parents, tous deux musiciens, Busoni a très tôt embrassé une carrière de pianiste prodige, avant de se consacrer à l'enseignement et à la composition. Son admiration pour Liszt s'épanouit avec force dans cet ouvrage encore imprégné des influences post-romantiques de sa première manière (à l'inverse de ses quinze dernières années, davantage tournées vers un allègement orchestral et un certain flottement tonal, comme dans son ultime chef d'oeuvre, l'opéra *Doktor Faust*).

Le *Concerto pour piano* fait entendre autant un élan brahmsien aérien au niveau de la forme, qu'un gigantisme puissamment

évocateur évoquant Strauss ou Mahler. Le tempérament italien irrigue également cette pièce généreuse par sa capacité à entrecroiser les différents motifs, en un lyrisme imprévisible et toujours palpitant. Difficile à appréhender, l'ouvrage mérite mieux qu'une approche superficielle et gagne à la réécoute, tant il fourmille d'idées et d'audaces. Il fallait certainement un chef de la trempe de Sakari Oramo pour oser s'attaquer aux difficultés multiples, quasi expérimentales par endroits, et donner une telle sensation d'évidence dans les enchaînements, tous fluides. Si le Finlandais a eu la tristesse de voir disparaître le jour même l'un de ses illustres compatriotes en la personne de Leif Segerstam (1944-2024), il n'en laisse rien paraître en embarquant les forces du National en un engagement de tous les instants, entre *tempi* vifs et ruptures marquées. Il sait aussi s'apaiser pour révéler les passages plus apolliniens, telle que la fin touchante du premier mouvement. On aime aussi sa propension à embrasser les aspects plus dansants, notamment dans la *Tarentelle*, qui précède le dernier mouvement étonnamment doux, avec le chœur d'hommes. Ce chœur fait entendre un Busoni moins moderne dans ses réparties homophoniques : de quoi trahir le réemploi d'un morceau composé plus tôt dans sa carrière, pour un opéra resté inachevé.

Kirill Gerstein semble ne faire qu'un avec cette musique qu'il connaît par cœur, de bout en bout, lui qui inscrit régulièrement les pièces pour piano de Busoni à ses programmes. Autant sa technique percutante que son tempérament sont un régal de chaque instant, que l'on pourra retrouver à la réécoute sur France Musique, à moins de rejoindre Berlin (les 17 et 19 octobre) ou Londres (le 1er novembre), où Gerstein et Oramo conduiront les orchestres locaux pour le même programme. On notera toutefois que ces villes ont choisi de l'étoffer, en y adjoignant une pièce de Debussy à Berlin et une *symphonie* de Grażyna Bacewicz (1909-1969) à Londres. N'était-il pas possible de faire la même chose à Paris ? C'est là le seul regret de cette soirée malgré tout très réussie,

qui donne envie de découvrir plus avant la musique de Busoni.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Maison de la Radio, le 10 octobre 2024. BUSONI : Concerto pour piano. Kirill Gerstein (piano), Chœur de Radio France, Aurore Tillac (cheffe de chœur), Orchestre National de France, Sakari Oramo (direction musicale). A l'affiche de la Maison de la Radio, le 10 octobre 2024. Photo : Radio France.

FONDATION LOUIS VUITTON. Jeudi 17 oct 2024. Philip GLASS : Trilogie COCTEAU – Katia et Marielle Labèque, pianos.

Katia et Marielle Labèque à 2 pianos (en face à face comme à leur habitude) jouent plusieurs Suites d'après les 3 opéras de Philip Glass, inspirés par Cocteau. Après sa trilogie historique (*Einstein, Gandhi, Akhenaton*), le compositeur américain Philip Glass s'intéresse à l'œuvre de

Jean Cocteau. En découle une nouvelle trilogie lyrique : *Orphée, La Belle et la Bête* et *Les Enfants terribles*, qui éclaire l'inspiration poétique, parfois énigmatique de l'écrivain et poète français.

La musique hypnotique, « répétitive » de Glass s'impose avec d'autant plus de force que le compositeur lui-même a adapté ses Suites pour Katia et Marielle Labèque dont découle la version présentée par la Fondation Louis Vuitton. L'expérience s'annonce d'autant plus convaincante et riche dans la scénographie imaginée par Nina Chalot et Cyril Teste et les accords parfumés signés Francis Kurkdjian (dont 3 fragrances inédites).
Katia et Marielle Labèque interprètent les suites pour deux pianos que Philip GLASS a spécialement adaptées pour elles, à partir de ses 3 opéras inspirés par Jean Cocteau
Le concert fait suite à la création du projet en mars 2024 à la Philharmonie de Paris, et la tournée internationale en cours. La Trilogie Cocteau / Philip Glass avait toute sa place à la Fondation qui permet ainsi un enrichissement du processus scénique avec une nouvelle résidence de création numérique, et donc la diffusion de trois fragrances inédites signées Francis Kurkdjian. Must absolu.

Photo grand format : Fondation Louis Vuitton : Gehry partners, LLP and Frank O Gehry © Iwan Baan 2014

_____

Philip GLASS : Trilogie Cocteau
Katia et Marielle Labèque, piano
PARIS, Fondation Louis Vuitton, Auditorium
jeudi 17 octobre 2024, 20h30



PLUS D'INFOS sur le site de la Fondation Louis Vuitton : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/concert-katia-et-marielle-labeque

FONDATION LOUIS VUITTON
8, Avenue du Mahatma Gandhi Bois de Boulogne, 75116 Paris

Le concert événement de la nouvelle saison 2024 – 2025 de la Fondation Louis Vuitton sera retransmis en direct FLV Play (sur le site de la Fondation), et en différé sur Radio Classique.

Programme
Philip Glass, Suites pour deux pianos
Orphée
La Belle et la Bête
Les Enfants terribles

distribution
Katia Labèque : piano / Marielle Labèque : piano / Cyril Teste : direction artistique / Nina Chalot : scénographie / Mehdi Toutain-Lopez : lumières et création numérique / Francis Kurkdjian : création de parfums

CD & CONCERT. Le pianiste russe Nikolay Khozyainov présente son nouveau programme : « Monument to Beethoven », 11 oct (cd) et 17 déc (concert au TCE, Paris)

Au dernier trimestre 2024, l'actualité d'un nouveau géant du piano, Nikolay Khozyainov, est double. Son nouveau programme qui célèbre le génie beethovénien comme source d'inspiration, contient aussi l'une de ses propres partitions comme compositeur « *Pétales de la Paix* » (2022), ; le cycle produit deux événements incontournables. « *Pétales de la Paix* » a été commandée par les Nations Unies pour son grand Concert pour la Paix à la Salle des Droits de l'Homme en novembre 2022. Le programme sort au disque puis est le prétexte d'un concert événement ce 17 décembre…

Le 11 octobre 2024

NOUVEAU CD « Monument to Beethoven », sortie le 11 octobre 2024 chez Rondeau ; avec en bonus exclusif sur la version digitale : le Prélude en do dièse mineur, op. 45 de Chopin.

Le 17 décembre 2024

CONCERT. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées

Réservez vos places directement sur le site du TCE PARIS / concert : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/recital-musique-de-chambre/nikolay-khozyainov-2

Ambassadeur pour la Paix aux Nations-Unis, le pianiste russe **Nikolay Khozyainov** est un phénomène, déjà célébré outre Atlantique pour sa technicité foudroyante et un style particulièrement investi, très incarné : il a ainsi été applaudi au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, au Kennedy Center à Washington, sans omettre le Wigmore Hall à Londres… Paris l'accueille en décembre au TCE.

Auparavant l'artiste publie son nouvel album discographique dédié à **Beethoven**. Pianiste et compositeur, il sait captiver l'auditoire, ressuscitant les légendes du piano par son feu digital et son engagement expressif. Médaille d'Or de la Paix des Nations-Unies 2022, 1er prix des Concours Internationaux de Dublin et Sydney, Médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou 2015, **Nikolay Khozyainov** a construit son nouveau programme incluant des pièces de Mendelssohn, Schumann et Liszt inspirés par le grand Ludwig : il rend ainsi hommage aux compositeurs qui ont su recueillir des fonds pour le premier monument célébrant le génie beethovénien.



SUR LES PAS DE LISZT, DANS L'ADMIRATION DE BEETHOVEN... Ainsi

Nikolay Khozyainov suit les traces de Liszt qui dans les années 1830, avait décidé d'aider à financer le premier monument à la mémoire de L. van Beethoven pour son 75ème anniversaire. Mendelssohn (Variations Sérieuses), Schumann (Fantaisie en do majeur, op.17) participèrent à cet acte solidaire remarquable. Ainsi la première statue de Beethoven fut finalement érigée à Bonn en 1845, où elle se trouve encore aujourd'hui.

« *Ce programme nous emmène à la découverte de grands chefs-d'œuvre inspirés et dédiés au génie de Beethoven, des chefs-d'œuvre plus intemporels qu'aucun monument ne pourra jamais l'être*« , précise Nikolay Khozyainov.

Ainsi rien de mieux pour célébrer la puissance créatrice de Beethoven que de jouer sa musique et celle des compositeurs qui ont su lui témoigner une admiration légitime. Ainsi dans le programme » Monument to Beethoven », Nicolay Khozyainov joue l'Allegretto de la Symphonie n°7… de Beethoven, dans la transcription pour clavier de Liszt.

BIO express… Né à Blagoveshchensk en 1992, une ville de l'Extrême-Orient russe, Nikolay Khozyainov a commencé à



jouer du piano à l'âge de cinq ans et son talent musical a été découvert immédiatement. Il a déménagé dans la capitale Moscou, pour poursuivre ses études à l'École centrale de musique, et à l'âge de sept ans, il fait ses débuts avec le Concerto pour piano et orchestre de Haendel avec

l'Orchestre philharmonique de Moscou. Il a continué ses études supérieures au Conservatoire P.I. Tchaïkovski dont il est sorti avec la Médaille d'Or et le prix du « Meilleur étudiant de l'année »…

Portrait de Nikolay Khozyainov / Photo © Marie Staggat / DR

Programme du cd :

Beethoven – transceiption de Franz Liszt :
Allegretto de la Symphonie n° 7 en la majeur, op. 92

Schumann :
Etudes en forme de variation sur un thème de Beethoven, WoO 31

Mendelssohn :
17 Variations Sérieuses, op. 54

Beethoven – transceiption de Franz Liszt :
Nimmm sie hin denn, diese Lieder (aus: An die ferne Geliebte)

Schumann :
Fantaisie en do majeur, op. 17

Khozyainov :
Pétales de la Paix (2022)

Programme du concert au TCE, Paris le 17 décembre :
Schumann : Variations sur un thème de Beethoven, WoO 31
Khozyainov : Fantaisie (Première française, 2024)
Stravinsky : Trois mouvements de Petrouchka

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du TCE Théâtre des Champs -Élysées, PARIS** :
https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/musique-de-chambre/nikolay-khozyainov-2

VIDÉO : Beethoven / Liszt, Allegretto de la 7ème Symphonie…